BIRMANIE
Un trésor dévoilé

Textes et photographies
Lynda Paquette & Martin Parent

Pages du Monde
ISBN 9791095403029

Femme à l'ombre d'un grand arbre à Kyaikkami.

SOMMAIRE

6 Préface

8 Le pays et ses habitants

16 Repères historiques

20 Birmanie ou Myanmar ?

23 YANGON

35 PAGODE SHWEDAGON

43 BOUDDHISME

55 FLEUVE IRRAWADDY

63 BAGAN

71 ÉTAT SHAN

83 LAC INLE

93 ROCHER D'OR

100 Manger en Birmanie

106 Informations pratiques

108 Quelques références

Préface

La Birmanie est à un point tournant de son histoire moderne. Après avoir été dirigé par une des pires dictatures de notre époque pendant cinquante ans, le pays est à l'aube d'une transition politique qui redonne espoir aux Birmans. Trop longtemps repliée sur elle-même, la Birmanie s'ouvre enfin au reste du monde et suscite un intérêt grandissant. Diplomates, investisseurs et voyageurs frappent désormais aux portes de ce carrefour culturel unique en Asie du Sud-Est. Mais malgré cet engouement, que sait-on de l'histoire de ce pays ? Comment s'organise la société birmane ? De quoi est fait son héritage culturel ?

Nous avons découvert la Birmanie en 2004, alors que le pays était toujours soumis à la dictature. Très peu d'étrangers sillonnaient alors les routes du pays. Des rencontres inoubliables, la découverte d'un patrimoine culturel méconnu, mais aussi d'une histoire moderne tragique ont fait de ce premier voyage une expérience à la fois fascinante et bouleversante. Cinq ans plus tard, lors d'un deuxième séjour, nous mettons sur pied un projet un peu fou : tourner un film-documentaire dans un pays dominé par une junte militaire hostile à la présence de cinéastes. À cette époque, nous sommes loin de nous douter que notre film coïnciderait avec une période charnière pour le pays.

Nous retournons en Birmanie à trois reprises pour la réalisation du film. En mars 2011, le tournage débute alors que la junte cède officiellement le pouvoir à un gouvernement quasi-civil. Aung San Suu Kyi, l'icône de la démocratie birmane, vient à peine d'être libérée et une vague de réformes importantes est annoncée. Au fil des trois étapes du tournage, nous avons vu l'étau de la censure et de la répression se relâcher peu à peu. Nous captons nos dernières images dans les rues de Yangon entourés d'une foule venue souligner la visite historique du président Obama. Des Birmans scandent le mot « démocratie ». Certains vont même jusqu'à demander la libération de prisonniers politiques et la fin d'affrontements sanglants dans le nord du pays. Devant cette scène, qui nous a paru presque surréaliste tant elle nous semblait improbable quelques mois auparavant, nous avons eu l'impression de voir émerger une toute nouvelle Birmanie. Les changements politiques récents n'ont évidemment pas réformé complètement le pays. Les défis qui attendent les Birmans sont nombreux, mais à ce jour, une transformation importante semble avoir émergé. Il règne dans le pays un climat de liberté jamais vu depuis des décennies.

Ce livre vous replongera dans l'aventure du film. Il vous permettra d'approfondir des thèmes qui vous ont touchés et vous fera aussi découvrir de nouveaux endroits. Bon voyage en Birmanie !

Manifestant portant l'épinglette rouge de la Ligue nationale pour la démocratie (LND), le parti dirigé par Aung San Suu Kyi.

Le pays et ses habitants

Nom officiel : Union de la République du Myanmar
Capitale : Naypyidaw (Yangon jusqu'en 2005)
Chef d'état : Thein Sein (2015)

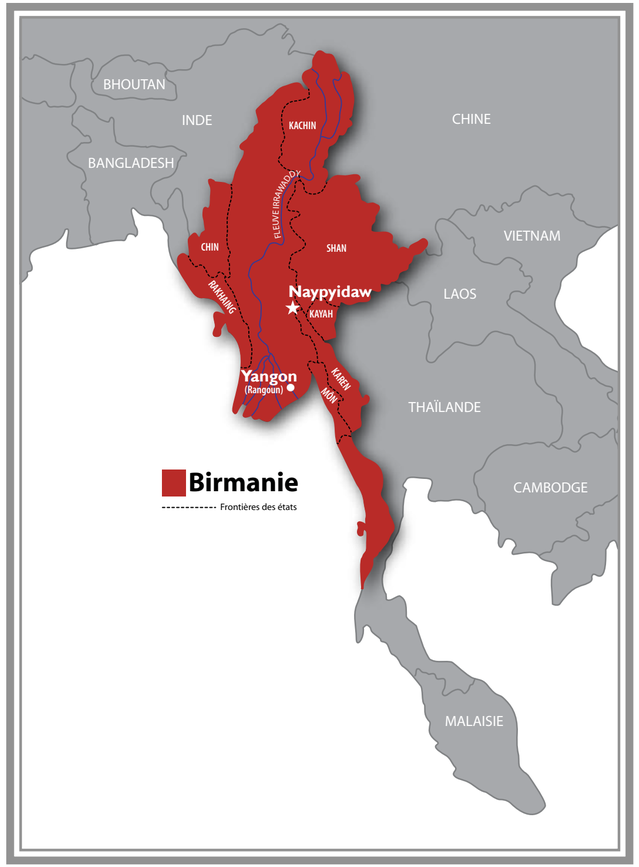
Superficie : 676 578 km² (équivaut à 45 % du Québec)
Population : près de 60 millions de personnes
Langue : birman (officielle)
Monnaie : *kyat* (MMK)
Espérance de vie : 65 ans

Principales ethnies : Bamar (68 %), Shan (9 %), Karen (7 %), Rakhaing (4 %), Chinois (3 %), Indien (2 %), Môn (2 %), autres (5 %).

Religion : bouddhiste (89 %), musulman (4 %), chrétien (4 %), animiste et autres (3 %).

Population utilisant internet : seulement 2 %
Le prix d'une tasse de thé : 300 *kyats* (30 cents)
Le salaire mensuel d'un professeur : 120 $ US

Le nouveau drapeau national birman depuis le 21 octobre 2010.



Activités quotidiennes sur une des nombreuses rivières de la région du delta.

LA BIRMANIE est le plus grand pays de l'Asie du Sud-Est continentale. Prise en étau entre l'Inde, la Chine et la Thaïlande, elle possède aussi une frontière commune avec le Laos et le Bengladesh. Cette position géographique, pour le moins stratégique, place le pays au carrefour des nations les plus influentes et les plus populeuses d'Asie — 40 % de la population mondiale est aux portes de la Birmanie. Entourée de pays avec des besoins énergétiques sans cesse grandissants, la Birmanie, un pays très riche en ressources naturelles, pourrait devenir un élément important de la géopolitique asiatique du 21e siècle.

À travers les époques, la position géographique de la Birmanie a transformé le pays en carrefour culturel unique. Selon les ethnologues, le pays serait composé de 135 ethnies distinctes. Officiellement, cette mosaïque ethnique est divisée en 8 « nationalités » dont la répartition est étroitement liée à la géographie du territoire.

Le centre du pays, qui forme une grande plaine fertile arrosée par le fleuve Irrawaddy, est séparé en 7 divisions dominées par l'ethnie bamar. Fervents bouddhistes, les Bamar constituent près de 70 % de la population. À cause de leur nombre, mais aussi pour des raisons historiques, ce sont eux qui détiennent la majorité du pouvoir politique et militaire. Les sept autres nationalités, qui sont définies comme des minorités ethniques, sont réparties dans 7 états frontaliers. Les Shan, les Kachin et les Chin habitent les régions montagneuses du nord. Les Rakhaing vivent dans la région côtière qui touche le Bengladesh. Les Môn, les Karen et les Kayah sont répartis principalement dans les états voisins de la Thaïlande. Ce découpage du pays ne tient pas compte de la multitude de plus petits groupes ethniques tels que les Naga, les Wa, les Pa-O, les Palaung, les Intha, etc. À cette mosaïque ethnique très complexe, qui a des racines historiques profondes, il faut aussi rajouter les Indiens, les Chinois, les Bengalis, les Népalais et tous ceux qui sont arrivés à l'époque coloniale ou plus tard pendant le 20e siècle.

Perçue comme un élément de menace à l'unité nationale, la diversité culturelle du pays a longtemps été, et est encore aujourd'hui, la source de conflits qui déchirent le pays. À l'aube de 2016, malgré des ententes de cessez-le-feu et des négociations de paix en cours, des combats opposent toujours l'armée birmane et des groupes rebelles dans les états Shan et Kachin. De plus, la flambée d'émeutes ciblant différentes communautés musulmanes (les Rohingyas principalement) rappelle la précarité de la cohabitation ethnique et religieuse dans un contexte où pauvreté, iniquités sociales et doctrine ultranationaliste peuvent rapidement enflammer les esprits. Le règlement de toutes ces tensions est un grand défi mais il est essentiel à la réussite de la démocratisation du pays.

Pour beaucoup de Birmans, l'appartenance ethnique est plus importante que la nationalité géopolitique. Ainsi quand on leur demande comment ils se définissent, ils répondent souvent : « je suis un Shan », « ma famille est karen », ou « je suis bamar et j'ai marié une femme môn ».

Repères historiques

Voici quelques repères historiques mettant en relief les grandes périodes de l'histoire de la Birmanie.

La Birmanie ancienne

L'histoire ancienne de la Birmanie est marquée par une succession de royaumes qui furent érigés par des peuples d'origines diverses.

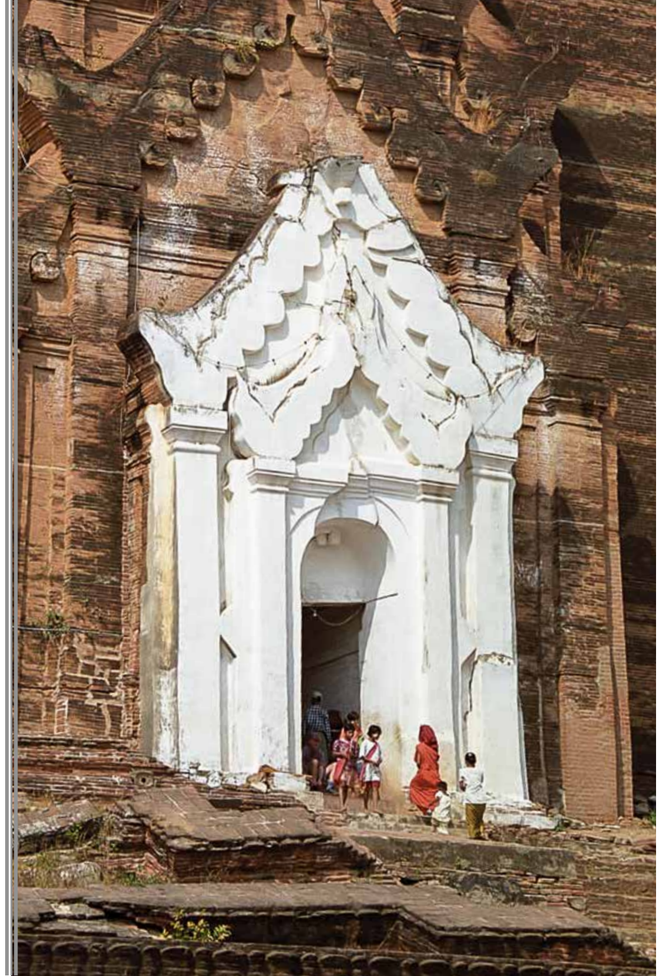
3e siècle av. J.-C. : Les Môn migrent depuis la Chine, puis la Thaïlande, et établissent leur capitale Thaton dans le sud du pays.

1er siècle av. J.-C. : Fondation hypothétique de la ville de Beikthano par le peuple Pyu à l'est de l'actuelle Magwe en bordure du fleuve Irrawaddy.

849 : Originaires de l'Himalaya, les Bamar fondent la cité de Bagan.

11e et 12e siècles : 200 ans après sa fondation, Bagan connaît son âge d'or. Celui qui est responsable de l'essor de la capitale bamar est le roi Anawratha qui monte sur le trône en 1044. Pendant le règne de ce grand roi, Bagan étend son pouvoir pour devenir un empire presqu'aussi vaste que la Birmanie actuelle.

1287 : Après que les Bamar aient assassiné ses ambassadeurs, Kubilaï Khan et ses cavaliers envahissent le pays. Cette intrusion mongole marque le déclin de Bagan et la fin du premier empire bamar. Après la dynastie de Bagan, les rois bamar érigent deux autres empires : la dynastie de Taungoo (1486-1752) et celle de Konbaung (1752-1885).



L'époque coloniale

Au cours du 19e siècle, aux termes de trois conflits appelés les guerres anglo-birmanes, le territoire de la Birmanie est graduellement annexé à l'empire britannique des Indes.

1824-1826 : 1ère guerre anglo-birmane. Les Britanniques s'emparent des zones côtières.

1852 : 2e guerre anglo-birmane. Tout le sud du pays tombe aux mains des Anglais. Les territoires conquis sont réunis pour former la Basse Birmanie (*Lower Burma*). Yangon, rebaptisée *Rangoon*, est désignée comme capitale de cette nouvelle province britannique.

1885 : 3e guerre anglo-birmane. Le nord du pays et Mandalay sont vaincus. Cette victoire britannique marque la fin de la dernière dynastie royale birmane. Le roi Thibaw est exilé en Inde et la Birmanie devient une colonie anglaise.

1920 : Émergence des premiers mouvements nationalistes et anticoloniaux dans les milieux monastiques et étudiants. Un des dirigeants de ces mouvements est un homme assez peu connu en Occident qui s'appelle Bogyoke Aung San. Il est le père d'une autre figure emblématique pour le pays : Aung San Suu Kyi.

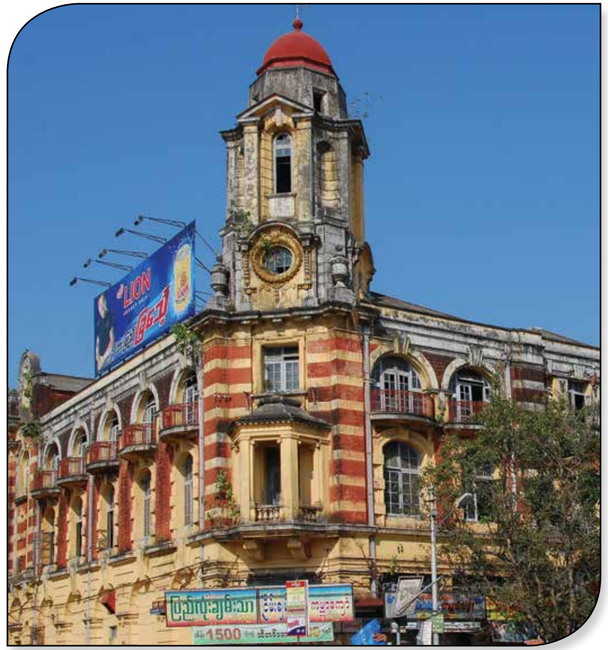
1942-1945 : La Birmanie est dévastée par l'invasion japonaise liée au conflit de la Seconde Guerre Mondiale.

1945 : Les Alliés reprennent la Birmanie.

1947 : Bogyoke Aung San est assassiné par des rivaux six mois seulement avant de voir son projet d'indépendance se réaliser. Considéré comme le père fondateur de la Birmanie moderne, c'est lui qui a négocié l'accord qui mènera au départ des Britanniques. C'est lui aussi qui négocie les bases de la future Union de la Birmanie, un état fédéré accordant l'autonomie à ses minorités ethniques (Accord de Panglong).

La Birmanie indépendante

4 janvier 1948 : La Birmanie obtient son indépendance. Le gouvernement élu, dirigé par U Nu, est aux prises avec un pays divisé et instable. Les rivalités politiques et les affrontements avec les minorités ethniques déchirent le pays. U Nu fait appel à l'armée, la seule institution assez forte pour maintenir l'unité nationale.



La dictature

1962 : Le général Ne Win organise un coup d'état. En prenant le pouvoir Ne Win met en place une politique définie comme « la voie birmane vers le socialisme ». Tous les secteurs de l'économie sont nationalisés, la liberté d'expression est réduite à néant et un régime de peur et de délation est instauré. Pendant plus de 25 ans, le dictateur isole littéralement la Birmanie du reste du monde.

1988 : Des manifestations nationales rassemblant des centaines de milliers de personnes réclament pacifiquement la fin du régime militaire. Ce soulèvement populaire ayant pris naissance dans les milieux universitaires culmine à Yangon le 8 août. L'armée ouvre alors le feu sur une foule de manifestants. Pendant les quelques semaines qu'a duré cette révolte pacifique, l'armée a tué 3 000 personnes et en a emprisonné des milliers d'autres.

1988 : Entrée en scène d'Aung San Suu Kyi et fondation de la Ligue nationale pour la démocratie (LND).

1989 : La junte militaire change le nom officiel du pays pour Union du Myanmar.

1990 : Les militaires organisent les premières élections libres en 30 ans. La LND remporte 80 % des sièges au parlement mais la junte refuse de reconnaître le résultat de l'élection. Après les années noires de Ne Win, une nouvelle lignée de militaires s'empare du pouvoir au début des années 1990. Le général Than Shwe, une figure dominante de la junte, abandonne l'idéologie socialiste et ouvre le pays à une économie de marché. Malgré les sanctions occidentales, plusieurs pays asiatiques, dont la Chine, investissent en masse dans les secteurs des ressources et de l'énergie. Un capitalisme de connivence et une corruption endémique s'organisent au sein de la junte et de leurs alliés. Des chiffres effarants indiquent que seulement 1 % des milliards de dollars investis depuis 1990 auraient été remis dans les coffres de l'état.

2005 : La junte déplace la capitale du pays dans une ville créée de toutes pièces, Naypyidaw, à 300 km au nord de Yangon.

2007 : Un second mouvement de protestation nationale s'organise, connu sous le nom de « Révolution Safran ». Suite à une hausse faramineuse du coût de l'essence et du gaz naturel, des milliers de moines marchent dans les rues de plusieurs villes du pays. Ils sont rejoints par la population, mais comme en 1988, ces manifestations pacifiques sont réprimées dans la violence.

2008 : Le cyclone Nargis frappe le sud du pays faisant plus de 140 000 morts. L'inaction du gouvernement est décriée par la communauté internationale.

2008 : La junte met en place une nouvelle constitution. Approuvée lors d'un référendum frauduleux tenu quelques jours après le passage de Nargis, cette constitution réserve 25 % des sièges du parlement aux militaires.

2010 : Les généraux organisent des élections. Sans surprise, le Parti de la solidarité et du développement de l'Union (USDP), fidèle à la junte, remporte le scrutin. Véritable mascarade, cette élection permet aux généraux de troquer leur costume militaire pour des habits civils.

La transition démocratique

Décembre 2010 : Aung San Suu Kyi, l'icône de la lutte démocratique birmane, est libérée. Au cours de son combat pour la démocratie, Aung San Suu Kyi a passé 15 années (entre 1989 et 2010) en résidence surveillée dans sa maison de Yangon. En 1991, elle reçoit le prix Nobel de la paix.

2011 : La junte militaire cède officiellement le pouvoir à un gouvernement quasi-civil. Ce nouveau régime est dirigé par le président Thein Sein, un ex-général qualifié de réformateur.

Avril 2012 : Aung San Suu Kyi est élue comme député au parlement. Lors de cette élection partielle, la LND remporte 43 des 45 sièges en jeu. Avec 6 % des sièges au parlement, le parti d'Aung San Suu Kyi devient l'opposition officielle.

2013 : Le gouvernement permet la publication de journaux privés et relâche son contrôle sur les regroupements populaires et les manifestations publiques. Le président Thein Sein amorce également une série de visites dans plusieurs pays occidentaux.

Depuis l'autodissolution de la junte, il y a bientôt quatre ans, le gouvernement pilote un ambitieux programme de réformes politiques et économiques. Cette volonté de changement ainsi que la libération de centaines de prisonniers politiques ont permis à la Birmanie de réintégrer peu à peu la communauté internationale.

2015 : En novembre 2015 sont attendues les premières élections générales organisées depuis la fin de la dictature. Beaucoup estiment que ces élections seront les premières « libres et équitables » depuis des décennies. Ces élections seront un véritable test pour la transition démocratique birmane. La Ligue nationale pour la démocratie (LND) est donnée favorite du scrutin malgré une baisse de popularité. Même si la LND remportait la majorité des sièges au parlement, sa dirigeante, Aung San Suu Kyi, ne pourrait toutefois pas briguer la présidence. La constitution actuelle l'empêche d'accéder à cette fonction suprême.

Birmanie ou Myanmar ?

Le nom *Burma*, et son équivalent français Birmanie, apparaissent pour la première fois pendant l'époque coloniale pour définir le nouveau territoire conquis et unifié par les Britanniques. *Burma* provient de la déformation du terme « Bamar » qui désigne la majorité ethnique du pays. Il est important de souligner que l'appellation *Burma* a été reprise par les Birmans eux-mêmes à l'indépendance du pays en 1948.

En 1989, tout juste après une période de répression sanglante, les militaires rejettent l'utilisation de *Burma* (Birmanie) et imposent le nom Myanmar. La junte justifie sa décision en prétendant rompre avec le passé colonialiste du pays. Elle affirme aussi que le nom Myanmar est un terme plus inclusif représentant tous les groupes ethniques. Le terme « Myanmar » n'a pas été inventé par les militaires. Son utilisation remonterait au 11e siècle pour définir le peuple de Bagan, une des grandes dynasties bamar de la Birmanie ancienne. Malgré son importance historique, Myanmar n'a donc rien de très rassembleur.

La plupart des groupes pro-démocratiques, de nombreux pays et Aung San Suu Kyi elle-même ont longtemps refusé l'utilisation de Myanmar. L'autodissolution de la junte en 2011, suivi du retour progressif du pays au sein de la communauté internationale, semble toutefois avoir amorcé une nouvelle tendance. Bien qu'il ne fasse toujours pas l'unanimité, et que des pays comme la France et les États-Unis maintiennent leur refus, force est de constater que le nom Myanmar est de plus en plus présent. Le Canada reconnaît d'ailleurs officiellement cette appellation. Sur les entêtes de l'ONU et même dans les milieux humanitaires (notamment chez Amnistie internationale) c'est aussi avec Myanmar qu'on désigne maintenant le pays. En Birmanie, le nom Myanmar ne fait pas encore entièrement l'unanimité, mais une majorité de la population utilise désormais la dénomination imposée en 1989.

Alors, Birmanie ou Myanmar ? Jusqu'à ce que les Birmans eux-mêmes soient unanimes — les élections attendues de 2015 seront peut-être l'occasion de maintenir ou pas l'appellation Myanmar — il est difficile de trancher. En attendant, nous utilisons Birmanie, mais avouons ne pas être très militant sur cet enjeu. L'important demeure pour nous de parler et d'intéresser le plus de gens possible sur les réalités de ce pays.

Rassemblement populaire sur *University Road* à Yangon, lors de la visite historique du président américain Obama.

Entrée sud de la pagode Sule au centre-ville de Yangon.

YANGON

LA VILLE DE YANGON EST UN PASSAGE obligé pour comprendre la Birmanie d'hier, d'aujourd'hui et peut-être aussi celle de demain. Dans les rues de son centre-ville, la juxtaposition singulière de pagodes dorées et de façades défraîchies nous rappelle la longue tradition bouddhiste du pays mais aussi son passé colonial plus récent. La ville, qui fut rebaptisée *Rangoon* par les Britanniques, a connu un essor fulgurant entre la fin du 19e siècle et la Seconde Guerre Mondiale. Témoin de cette époque faste, le patrimoine architectural de Yangon constitue un des legs de l'époque coloniale les mieux préservés d'Asie.

Capitale de la colonie britannique, puis de la Birmanie indépendante jusqu'à ce qu'elle perde son titre au profit de Naypyidaw en 2005, Yangon a développé, bien malgré elle, une personnalité unique. Isolée des influences extérieures pendant la dictature, la ville a échappé à la modernité pendant des décennies. L'usure du temps sur ses immeubles et ses infrastructures témoigne bien de cette époque pendant laquelle la métropole a été complètement abandonnée à elle-même.

Depuis une vingtaine d'années, Yangon est entrée dans une nouvelle étape de son histoire et incarne maintenant les défis d'une métropole en pleine expansion. Sa population atteint près de 6 millions d'habitants, la circulation s'accroît rapidement et on assiste depuis peu à une véritable course pour la construction de nouveaux édifices. Au fil du temps, les influences extérieures et l'attrait pour la modernité changeront sans doute un peu le visage de la métropole, mais pour l'instant Yangon continue toujours d'affirmer toute sa *birmanité*.

L'attachement des Birmans à leur identité culturelle prend ici la forme d'un maquillage particulier appelé « *thanaka* ». Fabriqué à partir de l'écorce d'un arbre, le *thanaka* agit comme hydratant naturel et comme protection solaire, en plus d'être porté par simple coquetterie.

Fabrication artisanale d'ombrelles traditionnelles birmanes.

La pagode Shwedagon dans toute sa splendeur.

PAGODE SHWEDAGON

LA PAGODE SHWEDAGON est souvent décrite comme l'âme de Yangon. Située en plein cœur de la métropole, cet immense dôme doré entouré de dizaines de temples, de niches et de statues constitue une des plus belles pagodes du pays.

La Shwedagon représente le modèle idéal de la pagode birmane. Sa forme actuelle remonte au 18e siècle mais l'époque exacte de sa construction est mal connue. Selon les historiens elle date du 6e siècle, mais les croyances bouddhistes lui attribuent une origine beaucoup plus ancienne. Une légende raconte qu'elle aurait été construite il y a 2 500 ans pour protéger huit cheveux ayant appartenus à Bouddha. Ces reliques sacrées auraient été offertes à deux frères de Yangon lors d'un long voyage. De retour chez-eux, les deux hommes auraient confié les objets précieux au roi de l'époque. Ce dernier aurait enchâssé les cheveux dans un stupa situé à l'emplacement actuel de la Shwedagon.

C'est la présence présumée de ces reliques qui rend cette pagode si importante aux yeux des Birmans. Pour eux, elle constitue le sanctuaire religieux le plus sacré du pays, un endroit qu'ils espèrent tous visiter au moins une fois dans leur vie. Sans être bouddhiste, il est facile d'être fasciné par cette pagode magnifique qui brille de mille feux sous la lumière du jour. Mais à la nuit tombée, l'ambiance est encore plus magique et le spectacle du stupa doré illuminé dans le ciel noir de Yangon est encore plus étonnant.

Groupe de femmes offrant un repas à un moine vénérable.

BOUDDHISME

L'OMNIPRÉSENCE DU BOUDDHISME dans le quotidien birman participe très certainement à l'attrait que la Birmanie exerce sur nous. Parmi les symboles nous rappelant sans cesse l'importance de la religion dans cette société, les moines occupent une place centrale.

La communauté monastique birmane, appelée *sangha*, compterait 500 000 moines. Rejoindre les rangs de ce qui constitue la plus importante institution du pays (après l'armée) est une pratique sociale répandue et valorisée. Traditionnellement, tout homme birman intègre une communauté monastique deux fois dans sa vie. La première fois comme novice, entre l'âge de 8 et 15 ans, et la seconde à l'âge adulte. Après leur séjour au monastère, qui dure généralement de quelques semaines à quelques mois, la plupart réintègrent une vie laïque.

Avant de revêtir la robe traditionnelle et d'être admis au monastère, hommes et garçons se soumettent à un geste symbolique important. Ils rasent entièrement leurs cheveux pour montrer leur détachement de toute propriété individuelle. En tant que moines et novices, ils devront ensuite respecter des règles de vie strictes, impliquant entre autre l'abstinence et la pauvreté. Même si leur tâche initiale est d'étudier les paroles de Bouddha, les moines birmans vivent en lien avec leur époque et leur société. Au début du 20e siècle, ils ont rejoint les mouvements nationalistes anticoloniaux. En 2007, ils ont marché dans les rues du pays par dizaines de milliers pendant la Révolution Safran et encore aujourd'hui, ils se joignent à la population pour dénoncer les injustices sociales.

Panorama du fleuve Irrawaddy près de Bagan.

FLEUVE IRRAWADDY

LE FLEUVE IRRAWADDY (*Ayeyarwady*) sillonne la Birmanie du nord au sud sur plus de 2 000 km. Il prend naissance dans les montagnes de l'État Kachin, traverse ensuite les plaines centrales du pays pour finalement rejoindre les basses terres à l'ouest de Yangon. Arrivé dans cette région qui constitue une importante zone de riziculture, l'Irrawaddy se subdivise pour former un vaste delta qui se déverse dans les eaux de la mer d'Andaman.

L'Irrawaddy est un fleuve mythique. On dit même parfois qu'il est un peu comme le Nil des Birmans, puisqu'à travers les époques il a été un acteur clé dans l'histoire et dans le développement du pays. Dans la Birmanie ancienne, de grandes civilisations ont érigé leurs capitales sur ses rives. À l'époque coloniale, les Britanniques ont développé le commerce du bois de teck en profitant de cette voie fluviale exceptionnelle. Et encore aujourd'hui, des millions de personnes dépendent de ce grand fleuve pour gagner leur vie et pour nourrir leur famille.

Dans certaines régions, l'Irrawaddy est bordé de petits villages vivant essentiellement de l'agriculture et de la pêche. Dans d'autres secteurs, notamment autour de Mandalay, il déborde d'activités commerciales. Malgré l'amélioration du réseau routier, le fleuve constitue encore aujourd'hui un axe de transport vital tant pour les marchandises que pour la population. L'avenir de l'Irrawaddy comporte cependant un élément nouveau. Il est maintenant convoité pour son potentiel hydroélectrique, un enjeu qui soulève de sérieuses questions écologiques et sociales.

Panorama où on aperçoit le majestueux temple Thatbyinnyu. Construit en 1144, c'est la plus haute structure de Bagan.

BAGAN

BAGAN EST UN DES BERCEAUX de la culture birmane. Fondée en 849 par les Bamar, cette cité fut sans doute la plus grandiose des capitales de la Birmanie ancienne. Comme l'avaient fait avant eux les Pyu, les rois bamar ont implanté leur capitale sur la rive du fleuve Irrawaddy. Grâce à cette position stratégique, soit au carrefour des routes commerciales reliant la Chine et l'Inde, les Bamar ont étendu leur pouvoir et fait de Bagan la capitale d'un empire presqu'aussi vaste que la Birmanie actuelle. Ce premier empire bamar connaît son apogée pendant le 11e et le 12e siècle.

Son essor débute lors de l'accession au trône du roi Anawratha en 1044. En plus d'unifier le royaume, Anawratha est celui qui instaure et propage la pratique du bouddhisme theravada à travers l'empire. Pris d'une ferveur incroyable, il amorce l'édification de temples et de palais grandioses recouverts de fresques, de bas-reliefs et d'or. Les rois qui lui succèdent poursuivent son œuvre et à l'époque où en Europe on élève les grandes cathédrales, les rois bamar érigent les monuments les plus imposants de leur capitale. En 230 ans, ils auront érigé plus de 4 000 édifices.

Les vestiges de ces milliers de temples constituent maintenant la zone archéologique de Bagan. Sur une superficie qui fait 42 km^2, on recense aujourd'hui environ 2 000 monuments qui ont subsisté au temps, aux pillages et aux tremblements de terre. Chacun de ces monuments, du plus petit stupa au plus grandiose des temples, renferme une parcelle d'un patrimoine culturel exceptionnel.

Récolte d'une parcelle de riz des montagnes.

État Shan

L'ÉTAT SHAN EST UNE RÉGION magnifique qui constitue le plus vaste des états ethniques de la Birmanie. Le groupe dominant de cette région, les Shan, compte pour 9 % de la population birmane, ce qui démographiquement en fait la minorité la plus importante du pays. Les Shan possèdent des liens ethniques et linguistiques avec l'ethnie Tai de la Thaïlande, du Laos et de la province chinoise du Yunnan. Ils ont jadis été gouvernés par des princes appelés *sao pha* (seigneurs du ciel). À l'époque coloniale ces principautés ont d'ailleurs profité d'une large autonomie.

Les Shan coexistent avec une multitude d'autres groupes ethniques comme les Wa, les Pa-O, les Palaung, les Akhas et les Danu. Toutes ces communautés possèdent des traditions, une histoire et souvent même une langue qui leur est propre. Privées du droit d'affirmer leur identité depuis les années 1960, plusieurs de ces ethnies ont subit l'influence culturelle des Bamar. Cependant, leur isolement dans des régions montagneuses les a préservées jusqu'à ce jour d'une assimilation complète.

Malgré leurs différences culturelles, les habitants de l'État Shan partagent un quotidien qui gravite essentiellement autour d'une même chose, l'agriculture. Bien que 70 % de la population active du pays vive de cette activité, l'agriculture est pratiquée de façon essentiellement artisanale. Les agriculteurs assurent la survie de leur famille avec des techniques et des outils qui semblent souvent sortis d'une autre époque. Sachant qu'un tiers des quelques 60 millions de Birmans vit en-dessous du seuil de pauvreté, le développement des zones rurales représente un défi immense.

Plantations de thé, orangeraies et champs de canola dans la région de Kalaw.

Cueillette des feuilles de thé.

Jeune pêcheur intha avec la nasse traditionnelle.

LAC INLE

LE LAC INLE EST UN DES JOYAUX NATURELS de la Birmanie. Il est connu pour la beauté pittoresque de ses paysages, mais aussi parce qu'on peut y découvrir des traditions uniques liées à la présence de l'eau. Les habitants du lac, les Intha, vivent dans des maisons sur pilotis et se déplacent essentiellement par voie fluviale. Mais ce groupe ethnique dont le nom signifie littéralement « peuple du lac » possède aussi une technique d'agriculture singulière.

Les Intha cultivent d'immenses jardins flottants constitués d'îlots artificiels fabriqués à partir d'herbes aquatiques et de matière organique. Proche des techniques hydroponiques, ces jardins permettent de 3 à 4 récoltes par année. Connus depuis l'époque médiévale, et encore présents à très peu d'endroits dans le monde, ces jardins aquatiques sont indissociables du mode de vie intha.

La beauté sereine du lac Inle et les façons de faire traditionnelles qu'on y pratique encore aujourd'hui peuvent nous laisser croire que cet environnement naturel et que ce mode de vie particulier peuvent durer éternellement. Malheureusement, depuis quelques années, l'intensification de l'agriculture, la déforestation des montagnes et le développement touristique menacent l'équilibre fragile, voir même la survie du lac. Devant ce constat inquiétant, peu d'actions sont mises en œuvre pour encadrer le développement économique dans la région du lac Inle. Toutefois, l'émergence toute récente d'un mouvement de conservation réussira peut-être à convaincre les décideurs de l'urgence d'agir pour sauver à la fois le lac et les communautés qui en dépendent.

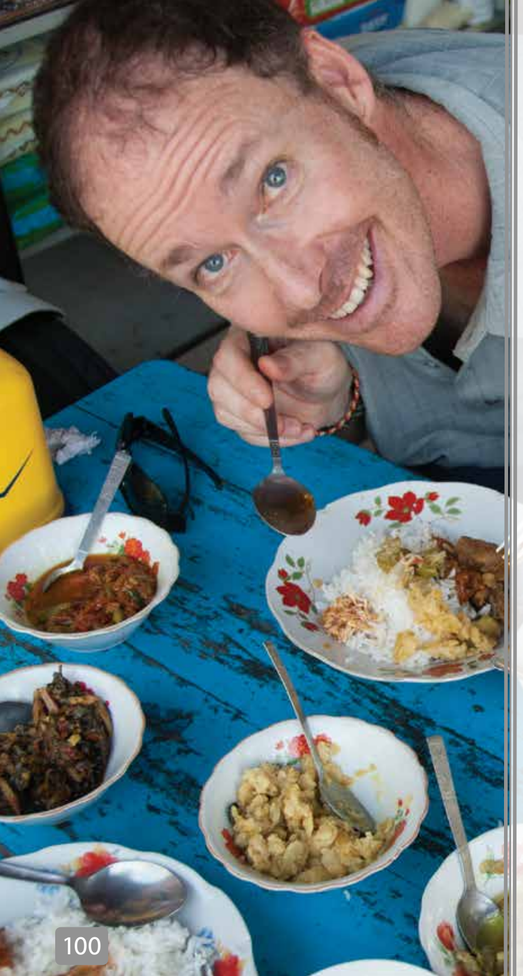
Le Rocher d'Or défie la gravité à 1 200 mètres d'altitude.

ROCHER D'OR

LE ROCHER D'OR (*Kyaiktiyo*) est un sanctuaire important pour les bouddhistes birmans. Pendant la saison des pèlerinages, qui s'étend d'octobre à février, il reçoit la visite de dizaines de milliers de fidèles.

L'élément central de ce site religieux est un immense rocher qui se tient en équilibre précaire au bord d'une falaise. Complètement recouvert d'or, ce bloc de granit est vénéré par les pèlerins. Selon la croyance, ce rocher symbolise la tête d'un ermite ayant hérité d'un cheveu de Bouddha. Le bloc doré maintiendrait sa position incertaine grâce à ce cheveu conservé dans le reliquaire qui surmonte le rocher. Les légendes occupent une place importante en Birmanie. Qu'on choisisse de croire ou non à celle du Rocher d'Or, l'étrange beauté de ce monolithe doré perché au sommet d'une montagne donne à l'endroit un caractère absolument unique.

La pleine lune du mois d'octobre marque un évènement particulier dans le calendrier des fêtes religieuses birmanes. C'est le moment pour les bouddhistes de célébrer ce qu'ils appellent la Fêtes des Lumières (*Thadingyut*). Cette célébration est particulièrement spectaculaire au Rocher d'Or lorsqu'au coucher du soleil, sur les terrasses qui entourent le rocher, les fidèles allument des milliers de lanternes et de chandelles. Pendant une partie de la nuit, une foule compacte restera réunie pour se recueillir devant ce spectacle lumineux magique. Pour les bouddhistes, toutes ces parcelles de lumières représentent l'éveil à la vérité ou, plus symboliquement, ce qu'on décrit souvent comme « l'Illumination de Bouddha ».



Manger en Birmanie

« Pour bien aimer un pays il faut le manger, le boire et l'entendre chanter. »
Michel Déon

Contrairement aux cuisines de plusieurs pays du sud-est asiatique, les saveurs de la Birmanie sont totalement méconnues ici et c'est bien dommage ! Riche et variée, on peut décrire cette cuisine comme un mélange intéressant d'influences du sous-continent indien, de la Chine et de la Thaïlande.

Les currys, très populaires, sont des plats qu'on peut goûter partout à travers le pays. Faits à partir de viandes, de poissons, de légumineuses ou de légumes, ils sont assaisonnés de curcuma, de gingembre, de tamarin, d'ail, d'oignon et de l'inévitable pâte de crevettes ou de poissons fermentés. La diversité ethnique du pays donne à chaque région des saveurs qui lui sont propres et le même plat connaît parfois des variantes originales.

Malgré cette variété, il existe toutefois une constante dans tout le pays. Le riz (*htamin*) est l'élément central du repas. Il est servi généreusement et s'accompagne de petites portions de currys et de condiments qui sont généralement partagées entre les convives. Une soupe est souvent servie au même moment, contrairement à notre habitude de la servir en entrée.

Les salades birmanes (*thoke*) sont parmi les meilleures que nous avons mangées en Asie. Les plats de nouilles (*khaut swe*) se mangent souvent au petit-déjeuner ou en en-cas à toutes heures du jour. La *mohinga*, une soupe faite à base d'un fumet de poisson, est un incontournable. Les meilleurs endroits pour en déguster sont souvent de petits kiosques de rue. Repérez celui avec le plus grand achalandage et vous ne serez pas déçu !

La boisson la plus populaire est le thé. Les Birmans le consomment nature, mais ils apprécient énormément le thé servi avec du lait condensé. Cette façon de faire qui rappelle un peu le *chaï* indien est un rituel quotidien auquel on s'est soumis avec plaisir en fréquentant assidument les *teashop*.

Dans les pages qui suivent nous vous proposons de découvrir les saveurs de la Birmanie avec deux recettes facile à réaliser !

Repas familial à Bagan.

Informations pratiques

Visa

Les ressortissants canadiens, français, suisses et belges ont besoin d'un visa pour aller en Birmanie. Informez-vous auprès de l'ambassade ou du consulat de la Birmanie (République du Myanmar) dans votre pays. Le visa pour touriste a une durée maximale de 28 jours. Il est en principe non renouvelable, mais sachez que si vous dépassez la durée de votre visa on vous demandera simplement de payer une amende de 3 $ US/jour à votre départ du pays.

Quand partir

Le meilleur moment pour partir est la saison sèche (mi-octobre à février) qui correspond à la période la moins chaude de l'année (25 à 30 °C). Préférez, si c'est possible, octobre et novembre, des mois moins achalandés pendant lesquels les paysages sont verdoyants (idéal pour les photographes). Les premiers mois de la saison des pluies (juin et juillet) peuvent aussi être intéressants.

Question d'argent

La question de l'argent s'est beaucoup simplifiée récemment mais elle demeure quand même particulière. De façon générale, il est toujours recommandé de partir avec toute la liquidité nécessaire en dollars US neufs (impératif). Sur place certaines dépenses sont payables en dollars US (ex. hôtels), mais vous aurez aussi besoin de devises locales (*kyats* ; prononcez « tchiat »). Des bureaux de change officiels sont désormais disponibles pour les voyageurs. Les agences et les hôtels échangent aussi les devises. L'époque où on devait convertir nos dollars sur le marché noir est (presque) révolue. L'apparition très récente des guichets automatiques à Yangon, Mandalay et quelques sites touristiques permet maintenant de pourvoir aux dépenses imprévues. Les cartes de crédits et cartes bancaires font lentement leur apparition en Birmanie.

Internet et cellulaire

Les connections internet birmanes sont connues pour leur lenteur légendaire mais la situation s'améliore. On trouve assez facilement des cafés internet et les hôtels sont de plus en plus nombreux à offrir une connexion Wi-Fi.
Question cellulaire, le pays ne dispose d'aucune couverture internationale mais il est possible d'acheter facilement une carte SIM à Yangon et à Mandalay.

Réservez à l'avance ou pas ?

L'époque où on débarquait à Yangon, Inle ou Bagan sans réservation semble être révolue. Actuellement, dans les sites les plus visités du pays, l'infrastructure hôtelière peine à répondre à la demande touristique (spécialement pendant la haute saison).

Pour les voyageurs indépendants et spontanés, cette nouvelle réalité implique quelques ajustements. Pour éviter de galérer à la recherche d'un endroit pour dormir, nous vous suggérons de réserver vos hôtels quelques jours à l'avance (nul besoin cependant de réserver tout son voyage comme le prétendent de nombreuses agences). La plupart des petits établissements seront ravis de vous référer un endroit qu'ils connaissent pour votre prochaine destination. Pour ceux qui gèrent difficilement les imprévus, cette solution n'est peut-être pas pour vous.

Zones ouvertes vs zones fermées

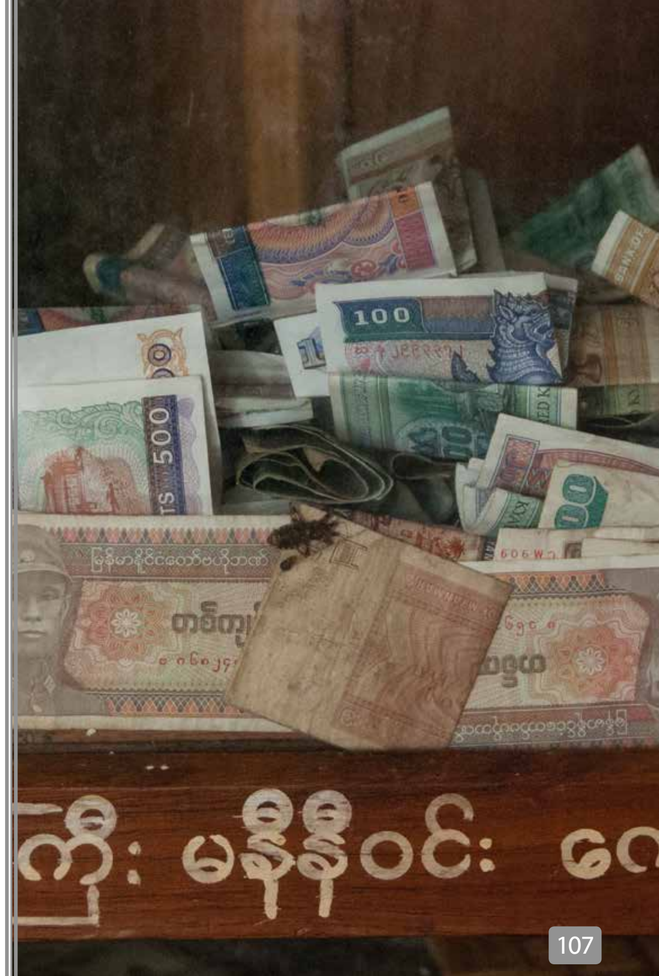
Plusieurs zones du pays ont longtemps été fermées aux étrangers. Depuis 2012, plusieurs régions ont été ouvertes au tourisme mais certains secteurs nécessitent encore des permis spéciaux et l'accompagnement d'un guide officiel (ex. Mogok, Putao). Si vous allez dans des régions sensibles, vérifiez toujours l'état de la situation. Des conflits et des tensions religieuses ont récemment restreint les déplacements des voyageurs dans l'État Kachin, l'État Rakhaing et le nord de l'État Shan. Le site Web de l'organisme Tourism Transparency (www.tourismtransparency.org) est un outil intéressant pour suivre la situation.

L'impact du tourisme en Birmanie

Pendant la dictature, la question d'aller ou ne pas aller en Birmanie suscitait tout un débat. Est-ce que les dollars du tourisme sanctionnaient ou pas le régime militaire ? Cette préoccupation semble s'être dissipée avec la levée des sanctions et les changements politiques récents.

À une époque où le pays reçoit un nombre toujours croissant de voyageurs et où le gouvernement semble plutôt enclin à développer des infrastructures luxueuses et un tourisme de masse, la question du tourisme en Birmanie doit être formulée autrement. Comment cette activité peut-elle avoir un impact positif pour le pays ?

Comme plusieurs, nous sommes d'avis qu'un voyageur informé est plus critique face aux différents choix qui s'offrent à lui. Il n'existe pas de façon de voyager parfaite, mais en choisissant de plus petits hôtels, en mangeant dans des restaurants locaux, en évitant les gros groupes et en préférant un guide local il est certain que les dollars que vous dépenserez aideront l'économie locale. Pour ceux qui préfèrent voyager avec un guide et un certain encadrement, nous proposons la petite agence Why not Myanmar de Yangon (www.whynotmyanmar.com).

Deux derniers petits conseils

N'hésitez pas à sortir du circuit classique « Yangon-Inle-Bagan-Mandalay ». Des villes comme Mawlamyine, Pathein, Pyay, Myitkyina reçoivent peu de visiteurs et vous plongeront dans une atmosphère complètement birmane. Finalement, restez flexible et compréhensif. La situation tend à se stabiliser en Birmanie, mais des événements imprévus peuvent changer le cours de votre voyage.